

## 18<sup>e</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE C

(Qohélet 1,2 ; 2, 21-23 ; Colossiens 3, 1-5.9-11 ; Luc 12, 13-21)

Extrait du Pape François – Angélus - 31 juillet 2022

par l'abbé Charles Fillion

03 août 2025

Frères et sœurs, l'histoire de l'Évangile d'aujourd'hui, est-elle encore une situation très courante ? Oui, de nos jours des problèmes semblables sont encore à l'ordre du jour: combien de frères et sœurs, combien de membres d'une même famille, malheureusement, se disputent et ne se parlent peut-être plus à cause d'un héritage!

En répondant à l'homme, Jésus n'entre pas dans les détails, mais va à la racine des divisions causées par la possession des choses. Il dit clairement: « Gardez-vous bien de toute avidité » (v. 15).

Qu'est-ce que veut dire « avidité »? Certain utilise le mot « cupidité », « convoitise », et bien d'autres. C'est l'appétit effréné pour les possessions, vouloir être toujours plus riche. C'est une maladie qui détruit les personnes, car la soif de possession crée une dépendance. Surtout, ceux qui ont beaucoup ne sont jamais satisfaits : ils veulent toujours plus, et uniquement pour eux-mêmes. Mais cela fait qu'ils ne sont jamais libres: ils sont attachés, esclaves de ce qui en réalité était censé leur servir pour vivre libres et en paix. Plutôt que de *se servir* de l'argent, ils deviennent *serviteurs* ou esclave de l'argent.

Mais l'envie d'avoir plus est une maladie dangereuse également pour la société : à cause d'elle, nous avons atteint aujourd'hui d'autres paradoxes, une injustice jamais vue auparavant dans l'histoire, où peu de personnes *ont beaucoup* et *beaucoup ont peu* ou rien. Pensons également aux guerres et aux conflits: la soif de ressources et de richesses fait presque toujours partie des causes. Que d'intérêts y a-t-il derrière une guerre! L'un d'entre eux est certainement le commerce des armes. Ce commerce est un scandale auquel nous ne devons pas et ne pouvons pas nous résigner.

Jésus nous enseigne aujourd'hui qu'au cœur de tout cela il n'y a pas que des puissants, ou certains systèmes économiques. Au centre il y a la cupidité qui règne dans le cœur de chacun. Alors, essayons de nous demander: où en suis-je avec mon détachement des possessions, des richesses? Est-ce que je me plains de ce qui me manque ou est-ce que je sais me contenter de ce que j'ai? Suis-je tenté, au nom de l'argent ou des opportunités, de sacrifier les relations et de sacrifier du temps avec les autres? Et encore, arrive-t-il que je sacrifie la légalité et l'honnêteté sur l'autel de la cupidité? J'ai dit « autel », l'autel de la cupidité, mais pourquoi ai-je dit autel? Parce que les biens matériels, l'argent, les richesses, peuvent devenir un culte, une véritable idolâtrie.

C'est pourquoi Jésus nous avertit avec des paroles fortes. Il dit qu'on ne peut pas servir deux maîtres, et — soyons attentifs — il ne dit pas Dieu et le diable, non, ni même le bien et le mal, mais Dieu et l'argent (cf. Lc 16, 13). On s'attendrait à ce qu'il dise qu'on ne peut pas servir deux maîtres, Dieu et le diable. Mais il dit: Dieu et l'argent. Se servir de l'argent, oui; servir l'argent non: c'est de l'idolâtrie, c'est une offense à Dieu.

Et donc — pourrions-nous penser — est-ce qu'on ne peut désirer être riche? Bien sûr que l'on peut, il est même juste de le désirer, il est beau de devenir riches, mais riches selon Dieu! Dieu est le plus riche de tous: Il est riche de compassion, de miséricorde. Sa richesse n'appauvrit personne, elle ne crée pas de chicanes et de divisions. C'est une richesse qui aime donner, distribuer, partager.

Frères et sœurs, accumuler des biens matériels ne suffit pas pour bien vivre, car — dit encore Jésus — la vie ne dépend pas de ce que l'on possède (cf. Lc 12, 15). Elle dépend plutôt des bonnes relations : avec Dieu, avec les autres et aussi avec ceux qui ont moins. Alors, nous nous demandons : et moi, comment est-ce que je veux devenir riche ? Est-ce que je veux m'enrichir selon Dieu ou selon mon appétit effréné pour les possessions ?

Et, en revenant au thème de l'héritage, quel héritage est-ce que je veux laisser ? De l'argent en banque, des choses matérielles ou des gens heureux autour de moi, de bonnes œuvres qui ne sont pas oubliées, des gens que j'ai aidés à grandir ?

Que cette Eucharistie nous aide à comprendre quels sont les vrais biens de la vie, ceux qui restent pour toujours.